

NOURRIR LES HOMMES¹

sous la direction de Jean-Paul Charvet

G. Pédro². – L'alimentation du monde préoccupe beaucoup notre époque. Il suffit de rappeler les quelques documents récemment parus : M. Griffon : Nourrir la planète (2006) – INRA magazine : Nourrir 9 milliards de personnes en 2050 (juin 2008) – Alimentation mondiale. Etat d'urgence – CNRS (sept. 2008) – L'alimentation du monde et son avenir ; Groupe Bellechasse (Académie d'Agriculture de France) (L'Harmattan, 2009), – Agrimonde INRA-CIRAD (février 2009) – Agromagazine : Nourrir les hommes demain (avril 2009) – Nourrir 9 milliards d'humains (Fondation Merieux – Rothschild sept. 2009). Ces divers documents étaient proposés jusqu'alors par des chercheurs à formation agronomique. L'intérêt de l'ouvrage publié ici est qu'il est rédigé par des géographes qui présentent à leur tour le regard qu'ils ont de ces problèmes en relation avec l'extrême variété de la surface de notre planète ; celle-ci résultant, soit des conditions biophysiques (actuelles ou passées), soit des caractéristiques des sociétés humaines, qui sont fonction des lieux (climat, degré d'isolement...) ainsi que de leur évolution historique. Dans ce domaine, il complète bien l'essai historicogéographique sur la production alimentaire de Jared Diamond : « De l'inégalité parmi les sociétés », dont l'édition française date de l'an 2000.

La description des différents problèmes de la production et de l'alimentation dans les diverses parties du monde repose sur la notion de système agroalimentaire. Elle concerne essentiellement les terres émergées (5 chapitres), car celles-ci sont les seules sur lesquelles on est à même de compter aujourd'hui, les productions aquatiques traitées dans le chapitre 8 ne constituant que 2% des besoins alimentaires mondiaux.

La présentation géographique se fait en s'intéressant à 5 grandes situations continentales. 2 sont des extrêmes : Pays du Nord à agricultures développées - Pays du Sud à agriculture souvent encore primitive. Les 3 autres correspondent à des cas intermédiaires à potentiel évolutif certain, mais plus ou moins développés ; il s'agit pour l'Europe des pays de l'Europe centrale et orientale, qui présentent encore souvent des agricultures sommaires ; pour l'Asie, cela concerne les deux grands pays à fort potentiel humain que sont la Chine et l'Inde et enfin, pour l'Amérique du Sud, sont analysés le Brésil et les autres États du Mercosur dont le développement agricole est aujourd'hui en pleine expansion.

– Les agricultures des pays du Nord sont avant tout standardisées (monoculture du blé-élevage de la Holstein), voire totalement artificialisées (productions hors-sol). Mais elles peuvent être intensives comme en Europe occidentale (Rendement blé 70-100 qtx/ha) ou extensives comme aux USA (25-35 qtx).

– les agricultures de l'Europe centrale et orientale sont plus variées ; ce sont soit des monocultures dans les grands bassins à agriculture extensive (30-35 qtx/ha), soit des systèmes de polyculture – élevage, soit enfin des espaces d'agrosylviculture (montagne et paysages morainiques).

¹ Éditions SEDES, 2008, 320 pages.

² Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie d'Agriculture de France.

– les agricultures du Sud sont examinées à travers 2 grands cas, marqués tous les deux par des problèmes de pauvreté et de sous-alimentation chroniques et récurrentes. Il s'agit de :

- l'Afrique Subsaharienne, soit semi-humide (Afrique des céréales ou encore des greniers, à rendement de l'ordre de 10 qtx/ha), soit humide (Afrique des tubercules et racines, dite des paniers), avec tous les problèmes habituels à cette région : agriculture à fertilisation parcimonieuse (9 kg/ha/an Afrique Ouest – Europe du Nord : 120 kg/ha/an), relations agriculture – élevage réduites, non appropriation de la terre... , qui n'ont pas jusqu'ici permis un réel développement en particulier celui découlant de la Révolution Verte.

- des pays andins (Bolivie, Equateur, Colombie, Pérou) avec leurs problèmes très particuliers en relation avec l'altitude et le climat.

– le 4^{ème} cas examiné est celui des agricultures de l'Inde et de la Chine qui sont encore des pays agro importateurs. La Chine est la nation la plus grande des deux (9,6 millions de km²), la plus peuplée (1,32 milliards d'habitants), mais avec une surface cultivée qui n'est que de 100 M. ha (10% de la surface totale située surtout dans le Nord). En revanche, l'Inde est bien plus petite (3,2 millions de km²) ; elle est jusqu'alors moins peuplée (1,13 milliards hab.), mais les espaces cultivés représentent ici 140 M. ha, soit 44% de la surface du Pays.

Ces deux pays sont en pleine émergence. L'accélération du développement s'est fait en 1979 pour la Chine, avec la mise en place de l'économie socialiste de marché (!). L'émergence de l'Inde ne date que de 1991 ; mais au plan agricole, elle avait pu faire sa Révolution Verte bien avant, c'est-à-dire dès 1960 (engrais 80 kg/ha).

– le dernier cas envisagé est celui du Mercosur, dont le centre de gravité est constitué par le Brésil suivi par l'Argentine. On considère aujourd'hui le Brésil comme la « ferme du monde » du fait de son aptitude à être agro-exportateur. Mais dans ces nations latino américaines, les extrêmes restent encore très marqués : d'un côté le secteur agroindustriel, de l'autre le secteur d'agriculture vivrière familiale (microfundia). Le 1^{er} secteur est celui des plantations habituelles des Etats du Sud (canne à sucre, cacao), des nouvelles grandes exploitations du Cerrado dans le Centre (soja), des élevages extensifs du Nord-Est et du Matto Grosso (latifundia). Au total, ce pays montre un grand dynamisme, son émergence est incontestable, mais l'équilibre dans le domaine agricole est encore loin d'être atteint !

Au total, cet ouvrage nous livre un panorama très riche, qui permet de faire des comparaisons intéressantes sur le développement agricole (ou non) des différentes sociétés de notre Monde. Il y aurait encore beaucoup à dire, mais je m'en tiendrai à faire 3 remarques très générales pour conclure cette analyse.

1. A notre époque de globalisation, on a souvent tendance à s'orienter dans le sens d'une uniformisation des solutions. Or le monde est, et reste, encore très varié, en sorte que ce qui est vrai en un lieu ne l'est pas dans d'autres régions du Globe. La science est certes universelle, mais les modalités de sa mise en application doivent toujours être adaptées aux conditions des situations rencontrées.

2. Les évolutions techniques et les évolutions socio-culturelles n'avancent pas au même rythme. Or ce sont celles qui vont le plus lentement, à savoir les conditions socio-culturelles, qui commandent dans tous les cas le jeu des transformations des sociétés.

3. Il faut se méfier des appellations banalisées, car celles-ci n'ont souvent pas la même signification suivant les conditions historico géographiques. C'est ainsi que l'agriculture dite

biologique qui semble être la panacée pour certains dans les régions du Nord, n'est autre que la manière la plus courante d'exploitation (agriculture primitive – élevage extensif) de très larges espaces de notre Globe, espaces dont on sait qu'ils sont peu productifs et par ailleurs, souvent en voie d'appauvrissement chimique et de dégradation physique. Un des intérêts de la lecture de ce livre est de bien montrer qu'il faut toujours dans notre monde analyser les choses en regardant aussi à côté de sa porte.